

Le vivrier à la croisée des chemins entre culture d'autoconsommation et spéculation marchande dans le département de Bocanda (centre-est de la Côte d'Ivoire)

Manlé SOUMAHORO*

Alain Kouamé SARAKA**

Marcel Kouadio YAO***

Résumé

Les Objectifs de Développement Durable (ODD), prévoient en leur objectif 2, « *En finir avec la faim, atteindre la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable* ». De manière implicite, cela suggère de produire en quantité et en qualité pour nourrir la population dans le respect de la protection du couvert forestier. Le département de Bocanda, a connu son dynamisme économique grâce à l'essor des cultures d'exportation notamment le café et le cacao. Mais, les conditions agro-écologiques qui ont prévalu au développement de ces cultures ont connu une dégradation graduelle mettant en mal l'économie de base. Désormais, une réorientation du tissu économique en faveur du vivrier présente un double intérêt ; celui de culture de subsistance à une spéculation marchande. Alors comment produire pour se procurer des revenus substantiels en préservant le couvert végétal ? Cet article analyse la mutation de la fonction alimentaire locale du vivrier à la culture marchande dans le département de Bocanda. Bocanda, circonscription située dans le Centre-est du pays, avec le vieillissement des vergers du binôme adopte aujourd'hui le vivrier marchand qui se révèle prometteur et constitue la principale source de revenus des ménages. Les spéculations qui constituaient autrefois l'alimentation de base rentrent de plus en plus dans les circuits de commercialisation et assurent la desserte vers les grandes villes. La posture méthodologique adoptée

* Maître-Assistant, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire),
Email : soumalice@yahoo.fr

** Docteur, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire),
Email : ksaraka2008@gmail.com

*** Doctorant, Université Alassane OUATTARA (Côte-d'Ivoire),
Email : marcelyaokouadio4gmail.com

s'appuie sur une approche hypothético-déductive menée par des enquêtes par questionnaire et par entretien réalisée auprès des ménages agricoles choisis de façon aléatoire à l'échelle du département de Bocanda. L'étude mobilise des variables aussi bien quantitatives que qualitatives.

Mots-clés

Bocanda, vivrier, culture de subsistance, culture marchande, sécurité alimentaire, développement durable.

Abstract

The Sustainable Development Goals (SDGs) foresee in their objective 2, "End hunger, achieve food security, improve nutrition and promote sustainable agriculture". Implicitly, this suggests producing in quantity and quality to feed the population while respecting the protection of the forest cover. The department of Bocanda has experienced its economic dynamism thanks to the boom in export crops, especially coffee and cocoa. However, the agro-ecological conditions that prevailed in the development of these crops experienced a gradual degradation, putting the basic economy in harm's way. From now on, a reorientation of the economic fabric in favor of the food crop presents a double interest; that of subsistence culture to market speculation. So how do you produce in order to obtain substantial income while preserving the plant cover? This article analyzes the transformation of the local food function from food crops to cash crops in the department of Bocanda. Bocanda, a constituency located in the center-east of the country, with the aging of the orchards of the pair is now adopting the commercial food crop which is showing promise and is the main source of household income. The speculations that were once the staple food are increasingly entering the marketing channels and providing service to large cities. The methodological posture adopted is based on a hypothetico-deductive approach carried out by questionnaire surveys and interviews carried out among agricultural households chosen at random throughout the department of Bocanda. The study uses both quantitative and qualitative variables.

Keywords

Bocanda, annual crop, culture of subsistence, commercial culture, food-sufficiency, lasting development.

Introduction

Les activités agricoles en Côte d'Ivoire se répartissent entre cultures vivrières et cultures d'exportation. Ces dernières constituent des sources de revenus majeures depuis les politiques de développement agricole à l'accession à la souveraineté nationale. Le secteur de la production vivrière est caractérisé par de petites exploitations traditionnelles à faible production et majoritairement destiné à l'autoconsommation (E. Nuama, 2006, p. 39). Mais les conditions agro-écologiques qui ont favorisé le développement des cultures d'exportation notamment le binôme café-cacao ont connu une dégradation bouleversant les systèmes de cultures des paysans. Cette situation qui engendre un malaise économique, explique certainement la mutation agricole que nous observons sur les finages. La réorientation agricole marquée par le recours à de nouvelles spéculations dans différentes zones de productions du cacao et du café en Côte d'Ivoire d'un espace géographique à un autre. Le département de Bocanda n'est pas resté exempt à cette conjoncture des systèmes de production. Initialement connu comme une des zones de production cacaoyère et caféière avec respectivement 23 500 tonnes soit 16,02 % dans la production nationale de cacao et 50 800 tonnes soit 38,85 % de café dans la production nationale en 1967 (DDA, 2017), le café et le cacao ont respectivement chuté à 205,9 tonnes et 173 tonnes en 2016 soit 0,14 % de production nationale de café et 0,01 % de cacao (FAOSTAT, 2018 et DDA, 2017).

En revanche, les cultures vivrières enregistraient 6 000 hectares d'igname en 1986 contre 7 098 hectares en 2013, 340 hectares d'arachide en 1986 contre 2 457 hectares en 2013, 3,5 hectares de riz en 1986 à 1835 hectares en 2013 et enfin 750 hectares de manioc en 1986 à 1 778 hectares en 2013 prennent le pas dans le système de cultures des paysans (MCU, 1987 ; DDA, 2017). Ces différentes cultures vivrières autrefois reléguées au second plan en terme économique, gagnent véritablement les espaces ruraux du département de Bocanda. Pourtant, par le passé le vivrier se présentait comme un

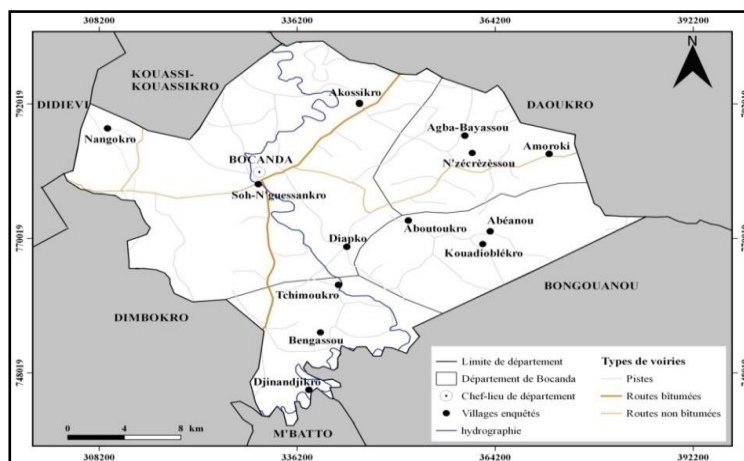
secteur de non-avenir pour les paysans ; donc incapable d'asseoir une économie rurale forte, juste une économie de subsistance. Aujourd'hui, ces spéculations alimentent les marchés du département de Bocanda pour la desserte vers les grandes villes. A cet effet, comment se présente l'économie vivrière dans le département de Bocanda ? Quel est l'impact du vivrier marchand dans le département de Bocanda ? La réponse à ces interrogations constitue la trame d'analyse de cette communication.

1. Matériel et méthodes

1.1. Choix de la zone d'étude

Le département de Bocanda fait partie de la région administrative du N'zi dont le chef-lieu est Dimbokro. Il est limité au Nord-est par le département de Daoukro, au Sud par le département de Bongouanou, au Sud-ouest par le département de Dimbokro et le Nord-ouest par les départements de Didiévi et de Kouassi kouassikro. Le climat de cette zone est de type tropical humide avec 4 saisons dont 2 saisons sèches et 2 saisons des pluies qui s'étend du mois de mars à juin et septembre à octobre (N. M. R. Fossou et *al.*, 2015, p. 99). Le choix du département de Bocanda est justifié par le fait qu'anciennement cette zone était connue par sa production remarquable au niveau du binôme café-cacao. Mais les conditions de développement de ces spéculations devenues défavorables ont poussé la population à l'émigration laissant le milieu naturel sous-exploité qui offre tout de même des opportunités de richesse (J. N. Aloko et F. Y. Kouassi, 2014, p. 474). Désormais, le vivrier se présente comme incontournable dans l'économie des paysans de Bocanda (Carte 1).

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude



Source : BNETD/CCT, 2010 Réalisation : SARAKA, septembre 2018

1.2. Échantillonnage de l'étude

L'échantillonnage adopté pour cette étude s'appuie sur un sondage à deux niveaux, le choix des villages et le choix des personnes enquêtées.

1.2.1. Choix des villages enquêtés

Les enquêtes et les entretiens ont été menés auprès des principaux acteurs du développement agricole du département de Bocanda. Les critères qui ont prévalu sont fonction de la situation géographique (disponibilité d'un marché, mais aussi de la disponibilité des cultures vivrières marchandes), de l'importance de la production vivrière afin d'apprécier la taille et la représentativité des produits vivriers vendus, la nature des produits vivriers commercialisés et les marchés sur lesquels sont vendues ces spéculations. En effet, sur un total de 105 villages, l'enquête a porté sur 13 villages soit 12 % des villages du département de Bocanda. Les 13 villages sont ceux qui ont une forte représentativité du vivrier marchand du fait de la reconversion progressive.

1.2.2. Choix des personnes enquêtées

Deux catégories de personnes ont été interrogées. Il s'agit des personnes ressources et les producteurs de vivriers. En ce qui concerne les personnes ressources, elles sont constituées du Directeur Départemental de l'Agriculture, le chef de zone de l'ANADER, les présidents d'Organisation Professionnelle Agricole. Les entretiens auprès de ces acteurs ont permis d'analyser les bassins vivriers de l'espace d'étude ainsi que leur apport dans la production vivrière. Aussi, l'enquête de terrain a pris en compte les producteurs de vivriers qui constituent la cheville ouvrière de l'activité. A ce niveau, ne disposant pas de base de sondage au préalable, la préenquête a permis le recensement de 857 producteurs de vivriers. Cela a été possible par le concours des présidents des jeunes et les présidents des Organisations Professionnelles et Agricoles. Ainsi, un échantillon représentatif de 25 % de cette base de sondage soit 214 producteurs de vivriers ont été investigués. Les variables qui ont prévalu lors de l'enquête proprement dite sont entre autres, la taille des exploitations, le volume des produits vivriers vendus, le sexe, la situation matrimoniale, l'âge et les moyens d'évacuation du vivrier marchand.

Tableau 1 : Récapitulatif des producteurs de vivrier enquêtés dans le département de Bocanda

Nom des villages enquêtés	Effectifs des paysans recensés	Nombre de paysans enquêtés
Akossikro	50	13
Diakpo	41	10
Soh-N'guessankro	51	13
Nangokro	54	14
Bengassou	89	22
Tchimoukro	42	10
Djinandjikro	27	7
Kouadioblékro	83	21
Abéanou	90	22
Aboutoukro	43	11

N'zécrézessou	104	26
Amoroki	97	24
Agba-bayassou	86	21
Total	857	214

Source : Nos enquêtes, août, 2020

Toutes ces informations collectées et la recherche documentaire ont permis de disposer les données quantitatives et qualitatives qui ont subi de traitement.

1.3. Traitement des données de l'étude

Un ensemble de matériels et d'outils ont été utilisé pour la restitution des résultats. Il s'agit des logiciels QGIS 2.14, Sphinx V.4.5 et les Microsoft Excel 2013 et Word 2013. L'usage des logiciels est particulier selon le besoin. Ainsi, le logiciel QGIS 2.14 a permis la réalisation des illustrations cartographiques de l'étude. En ce qui concerne le logiciel Sphinx, il a permis de codifier les données recueillies sur le terrain afin de générer les tableaux statistiques, les traitements graphiques ont été fait à l'aide du logiciel Excel 2013 et le traitement du texte par le logiciel Word 2013.

2. Résultats

2.1. Une production vivrière en constante mutation dans le département de Bocanda

Le vivrier dans le département de Bocanda a connu une dynamique qui s'observe sur un double complexe ; celui de la production-consommation et la production-commercialisation.

2.1.1. Une production à l'origine destinée à l'autoconsommation

Les cultures vivrières en Côte d'Ivoire regroupent plusieurs familles notamment les féculents, les céréales, les légumes, les oléagineux, les fruits, les bulbes et les feuilles. Dans le département de Bocanda, ces grandes familles de vivriers se retrouvent et les cultures vivrières dominantes sont l'igname, l'arachide, le manioc et le riz, le maïs, la banane plantain, le piment et le gombo ne sont pas à négliger. Les

légumes (piment et le gombo) accordaient peu d'intérêt dans le système de culture des paysans pendant les premières décennies de l'ascension de la Côte d'Ivoire à l'indépendance. Le tableau II met en relief la production des principales cultures vivrières du département de Bocanda.

Tableau 2 : Production vivrière commercialisée pendant la campagne 1965/1966

Produits agricoles	Production (tonnes)	Consommation (tonnes)	Proportion (%)	Commercialisation (tonnes)	Proportion (%)
Igname	17 500	15 000	85,70	2 500	14,30
Manioc	600	600	100	0	0
Banane plantain	3 200	3 000	93,75	200	6,25
Maïs	2 000	1 900	95	100	5
Riz	800	500	62,5	300	37,5
Arachide	280	260	92,90	20	7,10
Total	24 380	21 260	87,2	3 120	12,8

Source : C. Benveniste, 1974 ; Campagne 1965-1966

La production vivrière depuis l'indépendance de la Côte d'Ivoire montre à la fois une forte production et autoconsommation dans le département de Bocanda. Ainsi, 87,2 % de la production vivrière est directement consommée. Cette analyse globale connaît des variantes lorsqu'il s'agit des spécificités. La totalité du manioc produit servait directement à la nourriture locale de la population suivie du maïs (95 %), la banane plantain (93,75 %), l'arachide (92,90 %). Seuls l'igname et le riz sont en deçà de la moyenne de produits vivriers consommés localement. Dans la pratique culinaire du peuple baoulé, l'igname occupe une place importante. Il est suivi du manioc pendant la période de soudure. Les paysans accordent peu d'intérêt à la culture du manioc d'où sa faible production. Quelques tubercules récoltés servent à assouvir la demande alimentaire en cas de mauvaise récolte de l'igname. Les résultats montrent que le maïs est largement consommé (95 %) dans le département de Bocanda pendant la campagne 1965-1966. La prédominance de la consommation du maïs s'explique par le brassage du peuple autochtone avec les allochtones

et les allogènes. Ces peuples ont pour habitude alimentaire les céréales particulièrement le maïs. Pendant l'économie de plantation caféière et cacaoyère, ces derniers ont servi de main-d'œuvre agricole. Au-delà de la main-d'œuvre qu'ils constituent, les allogènes ont développé les céréales pour leur nourriture. Malgré la consommation locale dominante du vivrier, une part est mise sur les marchés soit 12,8 %. Les résultats révèlent que à cette période si le vivrier était moins vendu, les raisons résident à l'étroitesse du marché de consommation et du peu d'intérêt accordé dans le circuit de commercialisation du fait des revenus que généraient le café et le cacao.

En revanche, même si la part commercialisée du riz semble insignifiante, il reste la culture de rente dominante à cette époque. Selon les entretiens réalisés auprès de la chefferie des villages, la commercialisation du riz relève des politiques agricoles étatiques pendant l'époque de gloire de la Société de Développement de Riz (SODERIZ). Selon eux, cette structure octroyait des semences sélectionnées aux paysans. Cela encourageait les paysans et surtout les allochtones qui se sont mués dans la production de riz au détriment du métayage. Les cultures vivrières destinées à la consommation locale s'orientent vers les cultures de marchés.

2.1.2. Le vivrier, entre-deux contextuel dans le département de Bocanda

Les cultures vivrières prennent une ascendance remarquable dans le système de production des paysans de Bocanda. Cela se traduit par l'introduction des légumes (piment, le gombo) en occurrence dans le circuit de commercialisation des produits vivriers comme le montre le tableau 3.

Tableau 3 : Volume de production vivrière du département de Bocanda pendant la campagne 2018-2019

Cultures vivrières	Production (Tonnes)	Consommation (Tonnes)	Proportion (%)	Commercialisation (Tonnes)	Proportion (%)
Igname	70 980	38 472	54,2	32 508	45,8
Manioc	23 114	8 483	36,7	14 631	63,3
Banane	22,5	7,74	34,4	14,76	65,6

plantain					
Maïs	629,2	323,4	51,4	305,8	48,6
Riz	3 303	767	23,2	2 536	76,8
Arachide	982,8	306,7	30,9	679,1	69,1
Piment	130	53	40,7	77	59,3
Gombo	90	39	42,8	51	57,2
Total	99 251,5	48 448,84	48,8	50 802,66	51,2

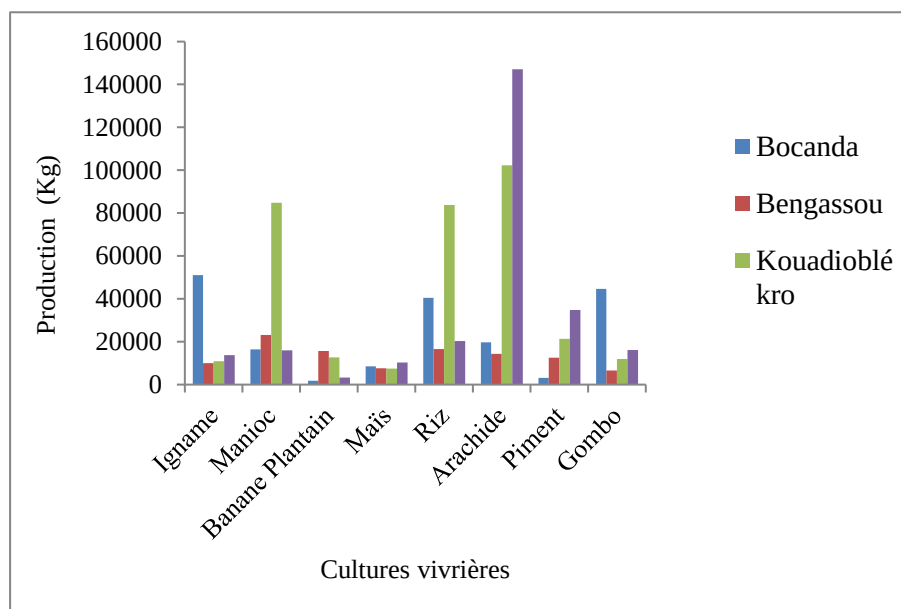
Source : Nos enquêtes, DDA, 2019 ; Campagne 2018-2019

La campagne 2018/2019 montre que 51,20 % des productions vivrières dans le département de Bocanda sont commercialisées. Excepté l'igname et le maïs qui connaissent respectivement 45,80 % et 48,60 % de part commercialisée, les autres produits vivriers du département de Bocanda sont largement cultivés (plus de 50 %) pour le marché. Parmi ces cultures, le riz occupe une place importante avec une proportion de 76,80 %. Les légumes (le piment et le gombo) qui étaient absents pendant la campagne 1965/1966 font leur apparition parmi le vivrier marchand et occupent une proportion importante soit 59,30 % pour le piment et 57,2 % pour le gombo. Les raisons évoquées se résument de la crise du café et du cacao dans cette zone. La production du café et du cacao pendant la campagne 1965/1966 s'élevait à 12 192,102 tonnes soit 33,37 % dans le système de cultures des paysans de Bocanda. Par contre, la campagne 2018/2019 montre une chute drastique de la production caféière et cacaoyère qui affiche 37 920 tonnes soit 0,38 % dans la production agricole du département de Bocanda. Ainsi, le vivrier se présente comme une culture d'espoir qui assure à la fois la disponibilité alimentaire et des revenus pouvant répondre à la crise laissée par le café et le cacao. L'igname par exemple se tourne vers le marché. De nouvelles variétés sont promulguées par l'Agence Nationale d'Appui au Développement Agricole (ANADER). Il s'agit de la variété appelée communément « *anader et le cameroun* ». Comment se présente la répartition spatiale des différentes cultures vivrières ?

1.3. Les bassins de production du vivrier dans le département de Bocanda

On observe une diversité de cultures vivrières dans les milieux ruraux du département de Bocanda. Les enquêtes de terrain ont montré que dans le département de Bocanda, l'ensemble des producteurs ont réussi à produire 336 394 Kg soit 3 363,94 tonnes de produits vivriers pendant la campagne 2018-2019. Cependant, la production vivrière s'étale de façon différentielle d'une sous-préfecture. Dans l'ensemble, l'igname est la plus produite avec 94 456 Kg soit 28,08 % de la production vivrière. Elle est suivie respectivement du manioc 85 006 Kg soit 25,27 %, le riz avec 71 411 Kg soit 21,23 %, l'arachide avec 52 398 Kg (15,58 %), le gombo qui s'élève à 16 899 Kg (5,02 %), le piment 11 721 Kg (3,48 %), le maïs à 3 609 Kg soit 1,08 % et la banane plantain qui s'élève à 89 173 Kg soit 0,26 %. Cette diversité est spatialement représentée sur l'ensemble du département (figure 1).

Figure 1 : Répartition des volumes de production des cultures vivrières dans le département de Bocanda



Source : Nos enquêtes, campagne 2018-2019

La figure 1 laisse transparaître une disponibilité de production vivrière dans l'ensemble de la zone d'étude. Cependant, l'importance de la production se dessine différemment dans chaque sous-préfecture. L'igname est plus représentée dans la sous-préfecture de Bocanda tandis que le manioc et le riz affichent respectivement une importance dans la sous-préfecture de Kouadioblékro et de N'zécérézessou. La prédominance de l'igname dans la sous-préfecture de Bocanda s'explique par l'introduction des allogènes dans la production de l'igname kponan. À Nangokro par exemple, la volonté d'extension de l'anacarde, les propriétaires terriens offrent la terre aux allogènes. Ceux-ci mettent en valeur la production de l'igname. En plus de la production de l'igname kponan, une variété d'igname gagne les espaces ruraux de la sous-préfecture de Bocanda. Il s'agit de l'igname appelée localement « *Anader et cameroun* ». Au niveau de la production du manioc, les sous-préfectures de Bengassou et de Kouadioblékro connaissent une forte proportion du fait de l'adhésion au lancement des projets « *de la boucle du cacao à la boucle du manioc* ». Faire du département de Bocanda la boucle du manioc suppose une production en abondance. Les initiateurs des projets de productions de manioc étant respectivement dans les sous-préfectures de Bengassou et de Kouadioblékro, les paysans ont vite accepté les projets. Il faut signaler qu'il y a eu également le projet « *ebo edo* » qui se traduit « *si tu cultives, cela va réussir* » qui a vu le jour dans la sous-préfecture de Kouadioblékro précisément à Aboutoukro. En ce qui concerne la production de riz, la sous-préfecture de N'zécérézessou prend le pas dans le département de Bocanda. La raison s'observe au niveau des semences sélectionnées. Deux principales variétés occupent les espaces rizicoles de cette zone. Il s'agit de la variété appelée localement « *riz akadi et le riz koumoin N'danou* ». Les enquêtes révèlent qu'à Amoroki par exemple, 76 % des producteurs de riz font le second choix du riz contre 24 % pour le *riz akadi* (photo 1 et 2). La raison principale évoquée pour ce choix se résume à la résistance de cette variété aux conditions pluviométriques locales. La dynamique du vivrier dans le département aujourd'hui est la conjugaison de plusieurs acteurs.

Photo 1 : Riz en phase de maturité à Amoroki

Photo 1 : Riz en phase de maturité à Amoroki



Source : Prise de vue de Soumahoro Manlé, septembre 2019

Photo 2 : Battage du riz à Amoroki



Source : Prise de vue de Soumahoro Manlé, septembre 2019

3. Les acteurs du développement du vivrier dans le département de Bocanda

Le développement du vivrier se fonde sur les atouts des politiques agricoles et de la mosaïque des commerçant(e)s qui animent les marchés du département de Bocanda.

3.1. Les politiques agricoles locales : un fondement pour l'essor du vivrier marchand

Anciennement connu comme un bassin de production caféière et cacaoyère, le département de Bocanda montrait à partir des années 1970 la chute de ces vergers. La population dans l'incapacité de se satisfaire économiquement s'est lancée vers d'autres horizons afin de renouer avec les cultures de base. Par contre, celle restée sur place a développé de diverses cultures jusqu'au lancement du projet « *de la boucle du cacao à la boucle du manioc* ». Pour la réalisation de ce projet, une série de groupement a vu le jour. L'objectif visait à étendre les superficies de manioc à un 1 hectare minimum par paysan d'où le slogan « *un Agba, un (1) hectare de manioc* ». C'est le cas à Tchimoukro dans la sous-préfecture de Bengassou avec l'association des femmes « *Etrai-kéklé* » qui signifie en langue locale « *Tenons bon* ». A ces projets de manioc s'ajoute l'implication des cadres dans la production des cultures maraichères surtout le gombo, le piment. La recrudescence des cadres à Soh-N'guessankro dans la production du vivrier tire son origine de l'échec de la société de production du piment « *bec d'oiseaux* ». En effet, la société Barum, après avoir réalisé deux années de prouesse a connu des difficultés de gestion. Ces difficultés ont entraîné la fermeture de la société laissant des remous sociaux pour des salaires impayés. En revanche, les cadres ayant constaté cette réussite, se lancent dans la culture du vivrier notamment les maraichers comme le montrent les photos 3.

Photo 3 : Un système de goutte à goutte



Source : Prise de vue de SARA K. Alain, août 2019

Photo 4 : Un moteur servant à l'aspiration de l'eau



Source : Prise de vue de SARAKA K. Alain, août 2019

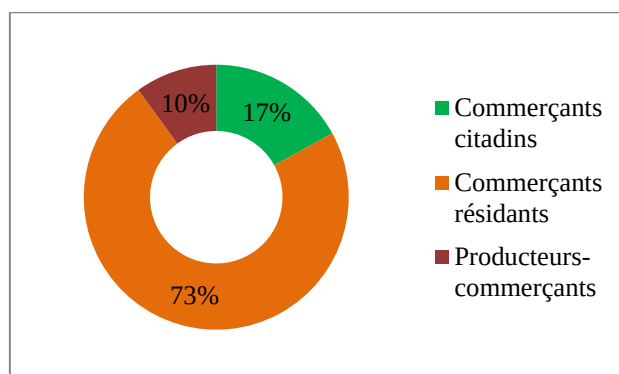
À travers les photographies 3 et 4, on observe une canalisation par la tuyauterie depuis le cours d'eau N'zi jusqu'à l'espace mis en valeur. Une telle technique nécessite des moyens conséquents, toute chose qui limite l'implication des paysans dans une telle pratique. L'introduction des cadres dans cette activité vivrière montre que la société Barum a boosté indirectement l'économie vivrière dans le département et surtout dans la sous-préfecture de Bocanda. Désormais, les cadres ont compris voire su les potentialités que regorge leur village et son exploitation participe à la dynamique des cultures vivrières dans l'économie rurale de Bocanda.

Au-delà des producteurs qui offrent des produits vivriers du département de Bocanda, les commerçant (e)s jouent un rôle incontournable pour l'approvisionnement des villes.

3.2.2. Profil des commerçant(e)s de vivrier du département de Bocanda

Trois principales catégories de commerçant(e)s animent le commerce de vivrier dans le département de Bocanda. Il s'agit d'abord des commerçant(e)s citadin(e)s qui se déclinent en commerçants permanents et en commerçants occasionnels, ensuite, les commerçants résidants et enfin, les producteurs-commerçants (figure 3).

Figure 3 : Répartition des différents types de commerçants des produits vivriers dans le département de Bocanda en 2019



Source : Nos enquêtes, décembre 2019

On entend par « commerçant(e) résidant(e) », toute personne qui noue une relation commerciale de vivrier avec les commerçants venus de la ville et qui réside dans les villages abritant des marchés hebdomadaires. Ceux-ci occupent une place capitale (73 %) dans le réseau de commercialisation des vivriers du département de Bocanda. Ces derniers parcourent villages et hameaux pour la recherche de produits vivriers pour leur clientèle le jour de la tenue du marché. Ensuite viennent les commerçants venus de la ville qui occupent 17 % des acteurs de commercialisation du vivrier. Ces acteurs commerciaux quittent les villes voisines de Bocanda en occurrence Daoukro, Dimbokro, Bongouanou, Arrah, Kouassi-Kouassikro et Didiévi. Ne résidant pas dans l'espace d'étude, ces derniers tissent des relations commerciales avec les commerçants résidents afin de mieux disposer de produits vivriers lors de la tenue des marchés hebdomadaires. Enfin, le dernier acteur dans la commercialisation de vivrier concerne les producteurs qui représentent 10 % dans le circuit de commercialisation. Les enquêtes de terrain révèlent que l'introduction des producteurs dans le commerce de vivriers résulte de l'ouverture des lignes de transport directe entre les zones de productions et les marchés citadins (Abidjan). En effet, ces commerçants produisent et à l'aide des signes qui marquent la provenance et le propriétaire de la marchandise livrent leur clientèle du marché d'Abidjan via les véhicules qui desservent la zone d'étude et la ville d'Abidjan. La

production et la commercialisation des produits vivriers impactent les conditions de vie des populations de Bocanda en particulier et de la Côte d'Ivoire en général.

4. Bilan socioéconomique du vivrier marchand dans le département de Bocanda

Le département de Bocanda était considéré comme l'une des zones la plus touchée par la pauvreté surtout en milieu rural. Ce constat relève de la chute de l'économie de base axée sur la cacaoculture et la caféiculture. Mais cet espace connaît aujourd'hui de multiples mutations socioéconomiques à travers l'essor du vivrier.

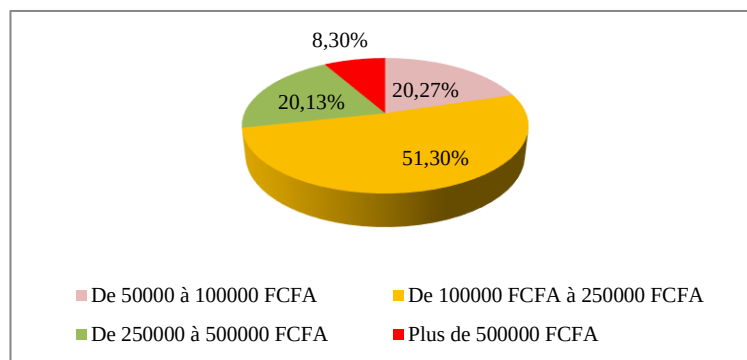
4.1. L'impact social de la production vivrière sur la population

Les effets sociaux de la production vivrière sont déterminés tout d'abord sur la famille en particulier et sur la société en général à travers les relations de communication entre la campagne et la ville. Avant tout, la culture vivrière est une activité qui assure la disponibilité alimentaire. En effet, selon le chef de village de Tchimoukro, « vivre au village et ne pas disposer suffisamment de la nourriture est une honte et une humiliation de la famille vis-à-vis de la société ; à condition que cela relève de la mauvaise récolte ». Par ces propos, l'on retient qu'au-delà de l'approche économique qui sous-tend dans la production, la réponse à la disponibilité alimentaire est largement défendue. À cela s'ajoute la dépendance économique des jeunes ainsi que les femmes. En fait, pendant l'économie de plantation caféière et cacaoyère, le chef de famille était chargé de la répartition des tâches agricoles. Tous travaillaient au compte de la famille. « Le chef du village étant le garant de la famille détenait tous les pouvoirs de la production à la commercialisation du café et du cacao, il était difficile de se soustraire des tâches agricoles communes pour se consacrer aux cultures vivrières marchandes. Aujourd'hui, cela est un vieux souvenir » comme l'affirme la représentante de la coopérative main d'amour d'Amoroki. Ces paroles montrent la mutation sociale observée du vivrier marchand dans le département de Bocanda. Qu'en est-il des données économiques ?

4.2. Le vivrier marchand, un secteur économique en plein essor dans le département de Bocanda

Les cultures vivrières marchandes procurent des revenus importants tant au niveau des cultures vivrières annuelles (Igbame, manioc, riz et arachide) qu'aux cultures vivrières trimestrielles (Piment sec et gombo sec). L'ensemble de ces deux catégories laisse transparaître une répartition inégale des revenus des producteurs (figure 4).

Figure 4 : Répartition des revenus moyens des producteurs de vivriers à Bocanda en 2019



Source : Nos enquêtes, décembre 2019

Dans l'ensemble, on constate que plus de la moitié (51,30 %) des producteurs de vivriers ont perçu pendant la campagne 2018/2019, un revenu oscillant 100 000 francs CFA et 250 000 francs CFA. Par ailleurs, 8,30 % ont obtenu un revenu excédant 500 000 francs CFA. La stratification inégale des revenus tirés du vivrier marchand pendant ladite campagne est fonction de la taille et de la spéculation mises en culture. À cela s'ajoute la fluctuation des prix et souvent le refus d'achat de certaines spéculations pendant la période de densification. Pour cela, le tableau IV permet d'analyser le revenu individuel des producteurs de chaque spéculation vivrière densément commercialisé selon le lieu de vente. Ainsi, l'analyse présente les revenus tirés des cultures vivrières annuelles et les celles dites saisonnières.

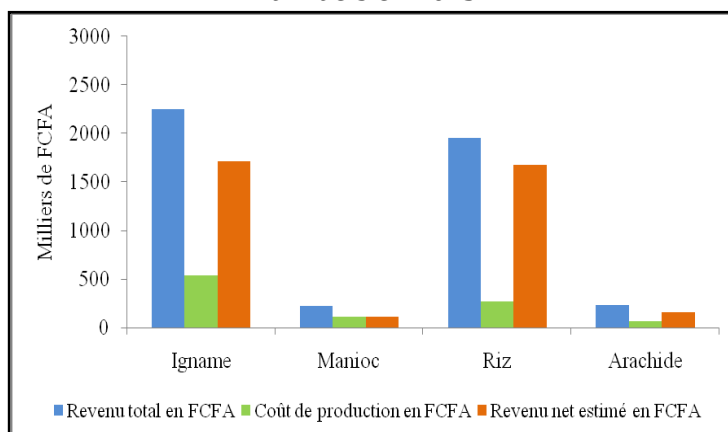
Tableau 4: Estimation de quatre producteurs de vivrier annuel dans les villages de Nangokro, Tchimoukro, Amoroki et N'zécéréssou en 2019

Culture	Superficie (hectares)	Quantité	Frais de transport (F CFA)	Origine	Lieu de vente	Prix de vente (F CFA/kg)
Igname	3,5	9000 Kg	90000	Nangokro	Boli	250
Manioc	0,75	19 tricycles	3000	Tchimoukro	Bocanda	12 000
Riz	2	5580 Kg	62000	Amoroki	Bocanda	350
Arachide	1	23 Sacs	250	N'zécéréssou	N'zécéréssou	10 000

Source : Nos enquêtes, décembre 2019

Le tableau 4 montre les lieux de vente de 4 producteurs de vivriers annuels en fonction des prix sur ces marchés. Si on fait la soustraction des coûts de production de ces différents produits vivriers, on constate un revenu conséquent dans la production des cultures vivrières annuelles marchandes comme la montre la figure 5.

Figure 5 : Estimation nette de revenu de 4 producteurs de vivriers annuels en 2019



Source : Nos enquêtes, septembre 2019

À travers la figure 5, on constate que dans l'ensemble des cultures vivrières marchandes annuelles lorsqu'on soustrait les coûts de production, le producteur d'igname a obtenu 1715000 francs CFA contre respectivement 1680000 francs CFA pour le riz, 110000 francs CFA pour le manioc et 164250 francs pour l'arachide. Certes, ces revenus relèvent d'une année de production, mais le fait d'associer d'autres cultures à celles-ci montre que le vivrier marchand annuel « *fait vivre* » les producteurs. Outre, le vivrier marchand annuel, les légumes apportent dans une période trimestrielle des revenus rassurants. Ces légumes sont le piment et le gombo (Tableau 5).

Tableau 5 : Estimation des revenus de deux producteurs de légumes à Soh-N'guessankro et Abéanou en 2019

Légumes	Séquence de production	Quantité (Seaux)	Prix de vente (Seau/FCFA)	Origine	Lieu de vente	Revenu (FCFA)
Piment	1 ^{er} Mois	8	4000	Soh-N'guessankro	Bocanda	32000
	2 ^{ème} Mois	5	5000			25000
	3 ^{ème} Mois	2	7000			14000
Total	3 Mois	15				71000
Gombo	1 ^{er} Mois	10	3500	Abéanou	N'zécéréssou	35000
	2 ^{ème} Mois	6	5000			30000
	3 ^{ème} Mois	2	7000			14000
Total	3 Mois	18				79000

Source : Nos enquêtes, décembre 2019

Le tableau V montre trois (3) séquences de production du piment et du gombo dont les prix augmentent au fur et à mesure la production diminue. En effet, pour une superficie de 0,50 hectares de chaque légume, les enquêtes ont révélés pendant 3 mois de récolte, le producteur de piment sec a perçu 71 000 francs CFA contre 79 000 francs CFA pour le gombo sec. Ces revenus ne prennent pas en compte la vente temporaire du piment frais et du gombo frais de ces productrices. Ainsi, ajoutant les autres cultures vivrières annexes, la

production vivrière à travers les légumes (piment et gombo) contribue énormément au développement économique de la population.

Discussion

Les cultures vivrières ont connu une dynamique dans le département de Bocanda. Les résultats obtenus suite aux observations faites sur le terrain montrent une diversité de cultures vivrières. Ces différentes cultures à l'origine étaient prioritairement destinées à la subsistance soit 87,20 %. La part commercialisée ne représentait que 12,80 % dont le riz l'emportait avec 37,5 %. La donne d'aujourd'hui montre une commercialisation importante du vivrier qui cumule à 51,20%. Cela montre l'envergure du vivrier marchand dans l'espace d'étude. Cette place va de pair avec les superficies cultivées qui connaissent également une dynamique. En se référant, à l'analyse de J.-L. Chaléard (1996, p. 284), même si les auteurs ne s'accordaient pas véritablement sur la proportion des cultures vivrières marchandes en 1980, celles-ci apportaient 40 % à 50 % des revenus dans le Nord de la Côte d'Ivoire. Les statistiques de proportion des cultures vivrières à cette date ne corroborent pas avec celles du Nord de la Côte d'Ivoire. La production vivrière était prioritairement destinée à la subsistance. En revanche, les résultats de cette étude confirment ceux menés par E. Nuama (2006, p. 39) dans la région du N'zi dont l'espace d'étude fait partie. Pour lui, les vivriers sont devenus les principales cultures génératrices de revenus avec une dominance des femmes. Par ailleurs, de façon spécifique, N. J. Aloko et *al.* (2014, p. 483), affirment que 90 % des superficies de production sont dédiées aux cultures vivrières dans la zone d'étude. Toutefois, ce secteur est quasiment absent dans le circuit de commercialisation. Les résultats actuels surpassent cela dans la mesure où sur la base des revenus moyens obtenus par les producteurs pendant la campagne 2016-2017 attestent que le vivrier participe au développement local. Toutefois, même si le vivrier participe au développement local, l'insuffisance des coopératives spécifiques dynamiques constitue un goulot d'étranglement qui faille pensée pour mieux amortir les fluctuations des prix.

Conclusion

Accepter timidement comme produits commerciaux du fait de la présence du cacao et du café, le vivrier joue aujourd'hui un rôle capital dans le système de culture des paysans du département de Bocanda. Les péripéties de leur crise ont profondément éprouvé la zone d'étude avec une baisse considérable du revenu des paysans occasionnant l'émigration de la population jusqu'aux années 2000. Cette situation a suscité l'introduction de nombreux projets agricoles provoquant l'extension des superficies vivrières. La forte production et l'ouverture du département de Bocanda précisément des sous-préfectures de Kouadioblékro et de N'zéczéssou sur les villes surtout Abidjan au travers des lignes directes de transport amènent les producteurs de vivrier à booster la marchandisation des cultures vivrières. Désormais, la production locale des vivres peut être vendue aussi bien sur les marchés urbains voisins (Daoukro, Didiévi, Dimbokro) comme au niveau des grandes villes (Abidjan, Bouaké) où la demande est forte à cause de la croissance démographique. La création des lignes de transport vers ces grandes villes engage les producteurs dans le circuit de commercialisation. Cette situation a fait naître une concurrence entre les commerçants venus de la ville et ceux-ci. Toutefois, la catégorie des commerçants dominante reste les commerçants résidents. Pour la quête des produits vivriers, les commerçants citadins tissent des relations étroites avec les commerçants résidents relativement proches des producteurs afin de mieux disposer de produits vivriers lors de la tenue des marchés hebdomadaires.

Références bibliographiques

- ALOKO N'GUESSAN Jérôme et KOUASSI Yao Frédéric, 2014 « Diagnostic d'une ancienne zone pionnière de l'économie de plantation dans le département de Bocanda », *European scientific journal*, vol. 10, n°1, p. 470-497.
- BENVENISTE Corinne, 1974, *La boucle du cacao en Côte d'Ivoire, étude régionale des circuits de transport*, Paris, ORSTOM, n°31.
- CHALÉARD Jean-Louis, 1996, *Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala.

- Direction Départementale de l'Agriculture, 2016, *Projets de développement agricole du département de Bocanda*, Rapport annuel, Minagri.
- FOSSOU N'GUESSAN Marie Rosine, SORO Nagnin, TRAORE Boukhaly Vieux, LASM Théophile, SAMBOU Soussou, SORO Tanina, 2015, « Variabilité climatique et son incidence sur les ressources en eaux de surface : cas des stations de Bocanda et de Dimbokro, Centre-Est de la Côte d'Ivoire en Afrique de l'Ouest », *Afrique Science*, n°4, p. 118-134
- FAOSTAT, 2018, *Données statistiques de la production vivrière en Côte d'Ivoire de 1961 à 2018*, sur www.fao.org
- KONAN Koffi Hyacinthe, 2012, *Mutation d'une économie de plantation de café et de cacao en cultures maraîchères dans le département de Tanda*, Thèse unique de Géographie Rurale, Abidjan, IGT, p. 240-244
- MINISTÈRE DE LA CONSTRUCTION ET DE L'URBANISME, 1987, *Données socio- économiques de Bocanda*, Rapport annuel.
- NUAMA Ekoun, 2006, « Mesure de l'efficacité technique des agricultrices de cultures vivrières en Côte d'Ivoire », *Économie rurale*.